



LE MINI-LOUVRE DES ANIMAUX

DOSSIER DE RESSOURCES

LOUVRE

LE MINI-LOUVRE DES ANIMAUX



Le Mini-Louvre des animaux est un dispositif complet à destination des enseignants et des animateurs du champ périscolaire, qui travaillent avec des enfants scolarisés en école maternelle. Prêté gratuitement aux écoles partenaires, il permet la manipulation et la mise en exposition d'une vingtaine de reproductions d'œuvres tirées des collections du musée. Cette sélection de peintures et de sculptures est regroupée autour de la thématique des animaux, particulièrement riche et engageante pour un jeune public âgé de 3 à 6 ans.

L'objectif du *Mini-Louvre des animaux* est de familiariser les enfants avec les œuvres du musée, en suscitant curiosité et appétence, dans un rapport de complicité et de plaisir. Il offre de multiples occasions pédagogiques à l'adulte, qu'il soit enseignant ou animateur. Il ouvre *in fine* vers la visite au musée et la rencontre avec les œuvres originales.

Le temps long, au moins un semestre, est un ingrédient clé pour permettre de tisser un lien de proximité entre les enfants et les œuvres, par une imprégnation et par une fréquentation renouvelées avec chacune d'entre elles.

Ce dossier de ressource adossé à la formation est l'outil qui doit permettre une prise en main simple et adaptée du *Mini-Louvre des animaux*. Nous vous souhaitons d'heureux moments de partage et de découvertes avec les enfants !

AU SOMMAIRE :

1. Description du dispositif
2. À propos des œuvres
3. Des pistes d'activités à réaliser en classe
4. Des ressources pour aller plus loin
5. Vos retours d'expériences

DESCRIPTION DU DISPOSITIF

LE MOBILIER

Le dispositif du *Mini-Louvre des animaux* est composé d'un ensemble de supports et de reproductions d'œuvres :

- 4 cloisons 120 x 76 x 40 cm
- 4 socles 70 x 54 x 45 cm
- 2 caisses d'œuvres en 2 dimensions 70 x 54 x 30 cm
- 2 caisses d'œuvres en volume 70 x 54 x 30 cm
- 8 soclets (dimensions variables)
- 11 reproductions d'œuvres en 2 dimensions
- 8 reproductions d'œuvres en volume
- 2 imagiers

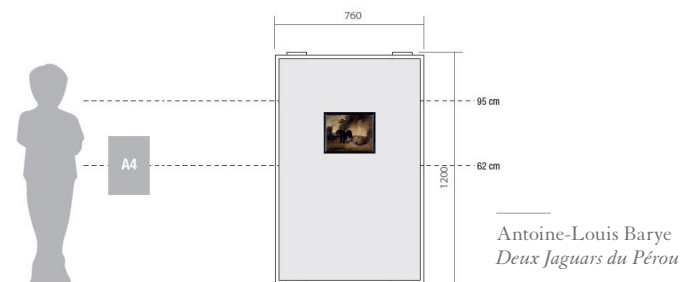
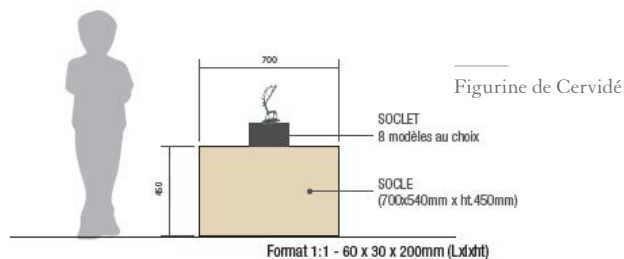
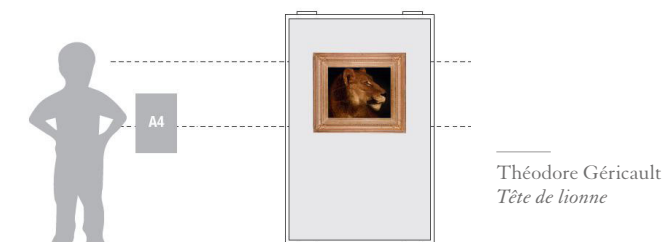
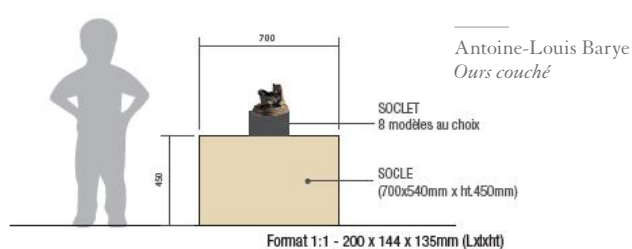


LES REPRODUCTIONS D'ŒUVRES

Les reproductions d'œuvres sélectionnées permettent :

- La découverte d'œuvres en deux dimensions pour une approche iconographique, dans différents formats pour varier les prises en mains et les enjeux de psychomotricité.
- La découverte d'œuvres en trois dimensions pour une approche plus sensorielle, intégrant la possibilité de toucher plusieurs types de matériaux : la faïence, le bronze, la résine mimant le velouté de l'ivoire, etc.
- La figuration d'une diversité d'animaux à regrouper possiblement en plusieurs familles : à poil, à plume vivant dans l'air, dans les airs, animaux européens ou extra-européens, sauvages ou domestiques, etc.
- La présence d'œuvres venant de plusieurs régions du monde et d'époques différentes : de la préhistoire au 19^e siècle, qu'elles proviennent de départements archéologiques (Antiquités égyptiennes, Antiquités orientales...) ou de départements de Peintures et de Sculptures européennes.

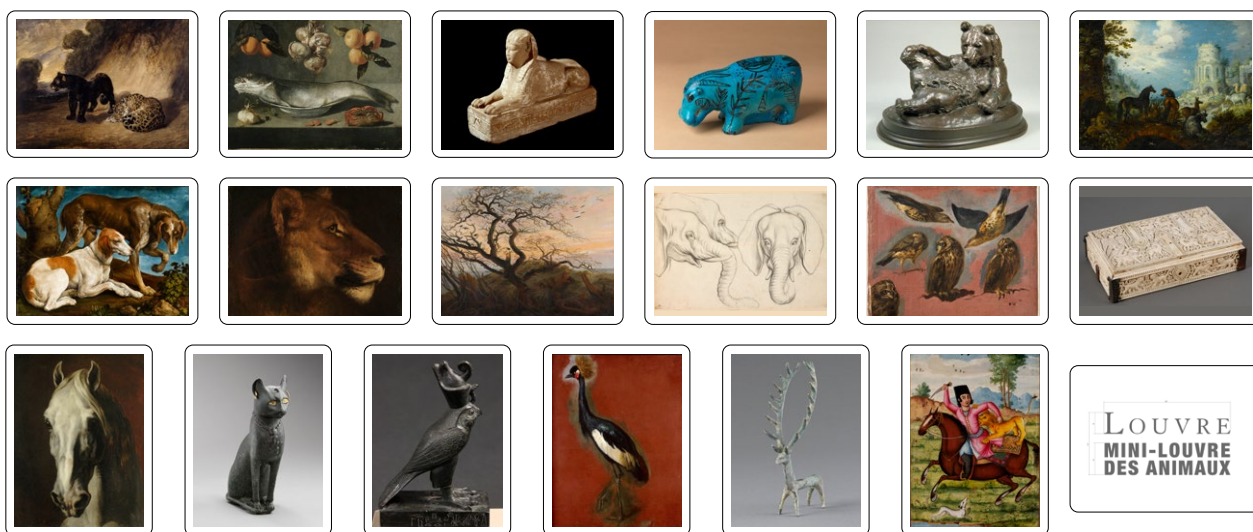
Il est important de noter que les reproductions du *Mini-Louvre des animaux* ne sont pas des copies conformes des œuvres du musée. Leurs dimensions sont réduites, voire miniaturisées. Le rapport de proportion entre les reproductions en 2 dimensions a été respecté. Les sculptures portent de légères différences par rapport à leurs modèles originaux ; elles sont des réinterprétations plutôt que des copies conformes.



LES IMAGIERS

Deux jeux d'imagiers sont compris dans chaque *Mini-Louvre des animaux*. Ces cartes qui ne portent aucune information écrite de type cartels d'œuvres permettent :

- D'embrasser d'un seul regard l'ensemble du corpus d'œuvres.
- De faire des classements, des jeux (de mémoire, de reconstitution des paires, etc.).
- De découvrir par l'image les œuvres originales telles qu'elles sont conservées au musée. On note que les peintures sont présentées décadrées. Les sculptures sont photographiées sur des fonds différents qui induisent bien leur unicité d'objet original.



LES DOUDOUS

Le Mini-Louvre des animaux comprend deux « doudous » qui réinterprètent deux œuvres antiques égyptiennes du corpus : l'hippopotame bleu et la chatte Bastet.

Ces deux objets font le lien entre le monde émotionnel du petit enfant et celui des œuvres du musée. Ils sont une invitation à prendre en main, jouer, câliner...

Leur nombre réduit génère un glissement de traitement vers les reproductions avec lesquelles il est permis de jouer également.



À PROPOS DES ŒUVRES

Ce dossier vous permettra d'aller plus loin pour aborder les œuvres présentes dans le corpus du *Mini-Louvre des animaux*.

REPRODUCTIONS D'ŒUVRES EN 2D

- *Jeune Homme à cheval attaqué par un lion*, Aghâ Nadjaf
1825-1850, Iran p. 7
- *Trois Têtes d'éléphant*, Charles Le Brun
17^e siècle, France p. 8
- *Deux Chiens de chasse liés à une souche*, Jacopo Bassano
1575-1600, Italie p. 9
- *Orphée charmant les animaux*, Roelant Savery
1626, Pays-Bas p. 10
- *Nature morte au poisson*, Baltazar Gomes Figueira
1645, Portugal p. 11
- *Étude d'une grue couronnée*, Pieter Boel
1650-1675, France p. 12
- *Études d'une grive litorne et d'un hibou petit duc*, Pieter Boel
17^e siècle, France p. 13
- *Tête de cheval blanc*, Théodore Géricault
1815, France p. 14
- *Tête de lionne*, Théodore Géricault
1819, France p. 15
- *Deux Jaguars du Pérou*, Antoine-Louis Barye
19^e siècle, France p. 16
- *L'Arbre aux corbeaux*, Caspar David Friedrich
Vers 1822, Allemagne p. 17

REPRODUCTIONS D'ŒUVRES EN 3D

- *Figurine d'hippopotame*
Fin 12^e dynastie (1862 - 1686 av. J.-C.), Thèbes, Égypte p. 18
- *Palette à fard en forme de poisson*
Époque de Nagada II (3500 - 3200 av. J.-C.), Égypte p. 19
- *Statue d'un petit sphinx Royal*
Kheperkarê Nectanébo I (379 - 361 av. J.-C.), Égypte p. 20
- *La déesse chatte Bastet*
Basse Époque (664 - 332 av. J.-C.), Égypte p. 21
- *Figurine d'Horus, Dieu à tête de faucon*
Basse Époque, Égypte p. 22
- *Figurine de cervidé*
1400 - 1100 av. J.-C., Marlik, Iran p. 23
- *Plaquette du coffre plat aux animaux*
11^e siècle, Espagne p. 24
- *Ours couché sur le dos, ou Ours assis*, Antoine-Louis Barye
Avant 1875, France p. 25

Jeune Homme à cheval attaqué par un lion



Aghâ NADJAF, 1825-1850, Iran
Gouache sur papier, marouflé sur carton
H.: 29,6 cm ; L.: 21,2 cm
Musée du Louvre, non exposé
MAO 805

L'œuvre est une page d'un manuscrit décoré. C'est une miniature. Il s'agit du portrait anonyme d'un homme, représenté en cavalier. Il est vêtu d'un costume traditionnel iranien avec un pantalon bouffant et une longue tunique rose. Il porte aussi des bottes et une toque noire. Le personnage central est représenté en plein galop, lors d'une chasse, alors qu'il essaie d'échapper à un lion. Les traces de sang sur le pelage du lion indiquent que le fauve est blessé. Cependant, le lion a réussi à sauter sur la croupe du cheval et à agripper l'homme à l'épaule. Ce dernier est figé en plein mouvement : il tient en effet au bout de son bras levé un long poignard. Il s'apprête ainsi à frapper l'animal pour se libérer de son emprise.

Bien que cette attaque soit le sujet principal, la scène accorde également une place importante au paysage : au premier plan se trouve un ruisseau, qui apporte une touche de bleu dans une prairie verte. À l'arrière,

derrière les talus et les arbres, il est possible d'apercevoir les contours bleutés d'une montagne. Enfin, en partie haute, la miniature représente un ciel nuageux peuplé de nombreux oiseaux.

Le thème de la chasse au lion est un motif très ancien dans les arts de l'Islam. Le lion est souvent associé à la puissance et au pouvoir royal. En effet, seuls les souverains avaient la possibilité de chasser cet animal. Cependant, l'image du lion s'agrippant à la croupe d'un animal est un motif encore plus ancien que les civilisations de l'Islam. On la trouve dans cette région du monde plusieurs centaines d'années avant J.-C. dans les arts antiques orientaux.

Il ne s'agit pas ici d'une représentation réaliste d'une scène de chasse. Les traits des personnages et des animaux sont rendus de manière naïve, contrairement aux représentations très détaillées des siècles précédents. Ce renouvellement dans la représentation est dû à une influence occidentale du 19^e siècle. L'utilisation de la couleur rose est aussi la marque de l'influence occidentale. Cette couleur, jusqu'alors peu utilisée, était très appréciée au 19^e siècle. En Iran, dans la ville de Shiraz, l'incroyable mosquée Nasir-ol-Molk, dite la « mosquée rose », tient son nom de ses impressionnants décors et vitraux roses.

AGHÂ NADJAF

Aghâ Nadjaf est un peintre très important durant le règne de Karim Khân Zend (1750-1779) en Iran.

Trois Têtes d'éléphant



Charles Le Brun, 17^e siècle, France
Papier blanc, pierre noire
H. : 27 cm ; L. : 40,6 cm
Musée du Louvre, non exposé
INV 28211-recto

Ce dessin datant du 17^e siècle a été fait d'après le modèle d'un éléphant hébergé à la ménagerie de Versailles. On y voit trois têtes d'éléphants, mais en réalité il n'y a qu'un seul modèle. L'artiste a dessiné le même animal sous différents angles : de face, de profil et de trois quarts. La technique utilisée, la pierre noire, permet un dessin rapide, pris

sur le vif. La pierre noire, sorte de crayon fusain, crée un jeu d'ombres et de volumes très réaliste. Ce dessin fait partie d'une série d'études, probablement travaillée en vue de la réalisation d'un tableau. Mais ce croquis préparatoire ne sera finalement jamais utilisé par son auteur.

Cadeau diplomatique, l'animal provient du Congo. Cette éléphante a été offerte à Louis XVI par le roi du Portugal en 1668. Installée à la ménagerie royale de Versailles, elle meurt 13 ans plus tard en 1681, ce qui est assez jeune pour un éléphant qui a une durée de vie moyenne d'une soixantaine d'années. L'éléphante était nourrie quotidiennement avec 36 kilos de pain, 12 litres de vin, une soupe de légumes, du riz (et de l'herbe à volonté). Son squelette est aujourd'hui exposé au Muséum national d'histoire naturelle. Perpétuant son malheureux destin, un voleur scie une de ses défenses en mars 2013. Elle n'a toujours pas été réparée depuis.

Au 17^e siècle, la ménagerie de Versailles est fréquentée par des chirurgiens, des zoologistes ou des taxidermistes, mais également par des peintres animaliers. En effet, à cette époque c'est une chance extraordinaire de voir et d'étudier au plus près des animaux exotiques. En 1662, la ménagerie royale fut la première grande commande architecturale de Louis XIV, alors même que Versailles n'était qu'un petit pavillon de chasse. Elle sera par la suite délaissée par Louis XV, qui ne s'y rendra qu'une seule fois. Avec la Révolution, la plupart des animaux seront mangés ou vendus.

CHARLES LE BRUN (Paris, 1619 - Paris, 1690)

Charles Le Brun est un artiste peintre et décorateur français, premier peintre du roi Louis XIV. Il est directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il s'est surtout illustré dans la décoration du château de Versailles et notamment de la célèbre galerie des Glaces.

Deux Chiens de chasse liés à une souche



Jacopo Bassano, 1575-1600, Italie
Huile sur toile
H.: 61 cm ; L.: 80 cm
Musée du Louvre, aile Denon, 1^{er} étage,
salle 711 – Salle des Etats
RF 1994 23

Deux chiens de chasse, à poil court de race braque, se tiennent sur un fond de ciel nuageux bleu foncé. Le chien marron a la patte avant gauche levée et pliée, et il regarde le spectateur dans une attitude de chasse. Le chien blanc est couché sur le flanc, ses pattes avant sont à demi-pliées et ses yeux semblent quasi fermés, comme endormis. Les chiens sont attachés par

une corde à la souche de l'arbre, ils se reposent.

Les chiens représentés ici sont très certainement ceux de l'artiste. Bassano ne s'intéresse pas à eux en tant que symbole de la fidélité et de la pureté, mais il veut faire un portrait réaliste en mettant en avant leurs morphologies. Les animaux occupent tout l'espace disponible de la toile, qui a presque du mal à les contenir. Les formes s'emboîtent à l'intérieur du tableau par un jeu de courbes et de contre-courbes. Le paysage est suggéré par quelques éléments seulement et les couleurs se limitent à une gamme restreinte de bleu, vert, blanc, marron et ocre roux. Le tableau se divise en deux parties : l'une plus chaude (la partie en bas avec les couleurs marron, ocre et blanc) et l'autre plus froide (la partie en haut avec la couleur bleue).

Le réalisme de cette toile est assez frappant. L'artiste représente parfaitement les moindre détails : le chien couché a l'oreille déchirée tandis que l'autre a la queue coupée et une paupière rouge. Toutefois, si on regarde attentivement, on remarque que les pattes du chien marron sont plus larges que nature et que la pliure de sa patte est trop accentuée. Cette peinture ne représente pas des chiens de chasse en tant que tels, mais se veut un véritable portrait psychologique des animaux. Chacun d'eux a une posture singulière, différente et reconnaissable.

JACOPO DAL PONTE, dit JACOPO BASSANO (Bassano del Grappa, Italie, vers 1510 - Bassano del Grappa, 1592)

Jacopo Bassano est un artiste italien. C'est un autodidacte, il se forme seul auprès d'autres artistes de son époque. Il est aux côtés de Titien l'un des plus grands peintres vénitiens du 16^e siècle. Il devient le chef de file d'une importante dynastie d'artistes qui vont imiter sa manière de peindre. Il s'intéresse à la représentation de la nature, de la faune et de la flore. Ses œuvres rencontrent un grand succès partout en Europe. Il meurt en 1592.

Orphée charmant les animaux



Roelant Savery, 1626
Pays-Bas, École flamande
Huile sur bois
H. : 32 cm ; L. : 42 cm.
Musée du Louvre, aile Richelieu, salle 807
MNR 952

Ce tableau figure un paysage traversé par un cours d'eau et parsemé de ruines envahies par la végétation. Des animaux du monde entier sont réunis, immobiles, dans une atmosphère tranquille et paisible. Seuls les oiseaux sont en mouvement dans le ciel. À l'arrière-plan, au pied des vestiges d'une tour délabrée, on aperçoit un petit personnage assis par terre qui joue de la lyre.

Il s'agit d'Orphée, un héros de la mythologie grecque antique.

Orphée est un musicien exceptionnel. D'après la légende, il est capable de charmer les animaux sauvages grâce aux sons mélodieux qu'il produit en faisant vibrer les cordes de sa lyre. Prédateurs et proies se sont rassemblés pour l'écouter et cohabitent en parfaite harmonie. Il faut dire que la musique a la réputation d'adoucir les mœurs. Orphée est toutefois représenté avec tant de discrétion qu'il en est presque invisible. Ce sont les animaux qui trônent au premier plan, notamment un couple de lions, des chevaux, des bœufs, un cerf, un lama et même un dromadaire. Pour le peintre, ce sujet mythologique constitue un prétexte pour représenter la diversité du règne animal.

Si cette scène sort tout droit de l'imagination de l'artiste, les animaux qui la peuplent sont représentés avec vraisemblance. Au début du 17^e siècle, alors qu'il est au service de l'empereur Rodolphe II, souverain du Saint Empire romain germanique, le peintre a l'opportunité d'observer de nombreux animaux exotiques au château de Prague (actuelle République tchèque). L'empereur possède alors l'une des ménageries les plus prestigieuses d'Europe. Peinte une quinzaine d'années plus tard dans la ville d'Utrecht, aux Pays-Bas, l'œuvre témoigne des souvenirs précis qu'en conserve l'artiste. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce tableau fait partie des œuvres spoliées, c'est-à-dire volées ou acquises dans des circonstances douteuses, par les nazis. Sans doute confisqué à un collectionneur privé, il aurait ensuite appartenu au dirigeant nazi Hermann Göring, l'un des plus grands pilliers de trésors artistiques de l'époque. Depuis 1953, il est confié au musée du Louvre dans l'attente d'une éventuelle réclamation de la part de la famille de son propriétaire légitime.

ROELANT SAVERY (Courtrai, 1576 - Utrecht, 1639)

Roelant Savery est un artiste flamand réputé pour ses peintures de fleurs et d'animaux. Contraint de quitter sa région natale, car il est protestant, il voyage et travaille à la cour des plus grands souverains d'Europe.

Nature morte au poisson



Baltazar Gomes Figueira, 1645
École du Portugal
Huile sur toile
H. : 54 cm ; L. : 75 cm
Musée du Louvre, aile Denon, salle 733
RF 1996 9

Cette nature morte a pour élément central un poisson posé dans un plat creux, étalé sur toute la longueur du tableau. C'est très probablement un bar. Il est entouré de bouquets d'oranges et d'oignons suspendus. Au premier plan de la composition, un oignon est représenté ayant perdu quelques pelures. À côté, on distingue deux crevettes et un crabe.

La composition du tableau est très sobre, presque abstraite : difficile de dire si les aliments sont bien réellement posés sur une table. Dans un décor monochrome, seule une ligne d'horizon à l'arrière-plan et une bande de couleur plus sombre au premier plan permettent de construire l'espace. Le cadrage est resserré sur les aliments, la dimension du poisson, mais aussi le rendu très brillant de ses écailles en font le point central de la composition.

La symétrie et les lignes verticales viennent rythmer le tableau dans une succession d'alignements : deux oranges, la tête du poisson et un oignon, trois oranges et le crabe. Les lignes horizontales, elles aussi, se succèdent : ligne d'horizon, ligne qui suit le corps du poisson, ligne formée par la bande sombre au premier plan.

Le peintre a réussi à rendre tous les éléments de manière très réaliste : la peau grumeleuse des oranges, l'aspect luisant des feuilles et la peau ébouriffée de l'oignon en partie pelé. Certains fragments de la composition sont mis en valeur par une touche plus large et chargée en matière, comme les branchies du poisson. L'ensemble de la composition est réalisé dans une gamme de couleurs assez sobre, quasiment monochrome. Seules quelques touches de couleurs vives viennent réveiller le regard : les oranges et le rouge des crustacés.

L'artiste a cherché ici à exprimer toute sa virtuosité dans le rendu des matières et des textures des aliments qu'il représente, qui sont des éléments de la vie quotidienne. En cela, cette composition est typique des « Bodegones », les natures mortes réalisées en Espagne au 17^e siècle.

BALTAZAR GOMES FIGUEIRA (Obidos, Portugal, 1604 - Obidos, 1674)

Né au Portugal à Obidos, située à une centaine de kilomètres au nord de Lisbonne, Gomes Figueira quitte sa ville natale à 22 ans pour se rendre en Espagne. Il débute très vite une carrière de peintre, en se formant auprès d'un maître à Séville en Andalousie. Il rentre au Portugal en 1634 et s'installe dans sa ville natale d'Obidos où on lui confie des commandes importantes, qui lui assurent un succès rapide. Très impliqué dans la vie artistique et politique locale, il accordait beaucoup d'importance à l'éducation de sa fille Josefa, devenue une des premières femmes peintres au Portugal.

Étude d'une grue couronnée



Pieter Boel, 1650-1675, France

Huile sur toile

H. : 101 cm ; L. : 80 cm

Musée du Louvre, aile Richelieu, 2^e étage, salle 802

INV 3973

Cette œuvre représente une grue couronnée sur un fond rouge. Il s'agit d'un oiseau d'origine africaine, aussi appelé « oiseau royal », peint sur le vif. La grue semble plus vraie que nature : son regard est intense, son plumage soyeux. Le peintre réalise cette étude avec un véritable souci du détail. Il note minutieusement les différentes particularités de l'espèce. Les yeux de l'oiseau sont clairs et cernés de noir. Le plumage permet aussi à l'artiste de jouer sur des contrastes chromatiques forts entre le blanc, le rouge et le noir. L'oiseau est représenté en mouvement : il est légèrement penché en avant, sa patte est repliée et ses doigts écartés.

Avant les œuvres de Boel, les artistes se contentaient de réaliser des études d'animaux empaillés. Boel décide de dessiner et de peindre les animaux sur le vif, c'est-à-dire de les représenter vivant, en mouvement. L'artiste a été l'un des premiers à étudier de manière aussi fine les animaux et leurs attitudes et comportement naturels.

Son atelier était installé au château de Versailles, lieu de résidence de Louis XIV, dans la ménagerie royale. Une ménagerie était un lieu qui permettait de présenter des animaux extra-européens et sauvages. On y trouvait toutes sortes d'animaux comme des tortues, des gazelles, des lions au milieu d'enclos. Les vedettes de la ménagerie royale étaient un éléphant venu du Congo et trois crocodiles, des animaux extrêmement rares à l'époque. Les animaux étaient en semi-liberté.

Le peintre faisait ses études directement sur une toile. Il a réalisé plusieurs toiles du même type à fond rouge sur lesquelles sont figurés des animaux de manière très réaliste. Au-delà de leur intérêt purement documentaire, de telles « études » sont aussi de vrais tableaux, composés, qui témoignent d'un réel plaisir de peindre de l'artiste. De nombreux artistes animaliers des 18^e et 19^e siècles se sont inspirés des toiles de Pieter Boel dans leur forme et dans le rendu très naturel des animaux.

Cette œuvre entre dans les collections du roi Louis XIV. Elle est inventoriée à la manufacture des Gobelins à Paris (1690). Après la Révolution, elle est présentée à tous, aux côtés des autres œuvres ayant appartenu aux rois de France, dans le palais du Louvre, qui devient un musée en 1793.

PIETER BOEL (Anvers, 1622 - Paris, 1674)

Pieter Boel est un artiste flamand. Il a beaucoup voyagé entre la France et l'Italie pour se former. À partir de 1668, il fait partie des membres de l'équipe des peintres officiels du roi Louis XIV. Il travaille aux côtés de Charles Le Brun, peintre du roi. Boel est chargé de préparer des études d'animaux pour réaliser ensuite des tapisseries, fabriquées à la manufacture royale des Gobelins. Il est ensuite nommé peintre ordinaire du roi et finit sa carrière en France où ses talents de peintre décorateur sont très appréciés. L'artiste est resté célèbre pour ses études d'animaux particulièrement précises.

Études d'une grive litorne et d'un hibou petit duc



Pieter Boel, 17^e siècle, France
Huile sur toile
H. : 47 cm ; L. : 56 cm
Musée du Louvre, aile Richelieu, salle 854
INV 4012

Sur un fond rougeâtre, des oiseaux sont représentés dans des attitudes différentes. Deux oiseaux sont dépeints trois fois de manière distincte. Le premier est une grive litorne représentée deux fois en plein vol et une fois accrochée à une branche. Le second est un hibou petit duc représenté sous trois angles différents : deux fois en entier et une fois uniquement sa tête.

La composition du tableau est simple : un fond monochrome sur lequel sont disposés les oiseaux, sans que l'on remarque un agencement spécifique. L'artiste a pris un soin tout particulier dans la représentation des deux espèces : les détails anatomiques sont peints avec une grande précision, les plumages, les pattes, les serres du hibou, les becs et les yeux des deux oiseaux. Les animaux sont représentés dans des attitudes naturelles. On devine que l'artiste a réalisé cette toile après avoir soigneusement étudié les deux oiseaux dans leur habitat.

Pieter Boel a été l'un des premiers artistes à étudier de manière aussi fine les animaux. Avant lui, les artistes se contentaient de réaliser des études sur des animaux empaillés et donc immobiles. Boel choisit quant à lui de dessiner et de peindre des animaux sur le vif et en mouvement. Il a notamment travaillé à la ménagerie royale du château de Versailles, où son atelier était installé au milieu d'enclos dans lesquels des animaux exotiques ou familiers vivaient en semi-liberté. On pense que, bien souvent, il ébauchait directement ses études sur la toile, sans dessin préalable.

Pieter Boel faisait partie de l'équipe de peintres spécialisés (ou peintres «à talent») qui secondaient Charles Le Brun dans la réalisation des cartons de tapisseries (dessins préparatoires au tissage des tapisseries) pour la manufacture des Gobelins. Ses différentes études animalières ont servi de modèle aux animaux figurant au premier plan de la grande tenture des Mois, aussi appelée tenture des Maisons royales. Les ateliers des Gobelins, conscients de la valeur de ce répertoire animalier, gardèrent précieusement cet ensemble d'études peintes et dessinées par Boel.

PIETER BOEL (Anvers, 1622 - Paris, 1674)

Pieter Boel est un artiste flamand. Il a beaucoup voyagé entre la France et l'Italie pour se former. À partir de 1668, il fait partie des membres de l'équipe des peintres officiels du roi Louis XIV. Il travaille aux côtés de Charles Le Brun, peintre du roi. Boel est chargé de préparer des études d'animaux pour réaliser ensuite des tapisseries, fabriquées à la manufacture royale des Gobelins. Il est ensuite nommé peintre ordinaire du roi et finit sa carrière en France où ses talents de peintre décorateur sont très appréciés. L'artiste est resté célèbre pour ses études d'animaux particulièrement précises.

Tête de cheval blanc



Théodore Géricault, 1815, France
Huile sur toile
H. : 65 cm, L. : 54 cm
Musée du Louvre, aile Sully, salle 941
RF 544

Sur un fond de couleur sombre, une tête de cheval surgit de l'obscurité. Le fond est uni, brun sombre, la luminosité venant de droite. L'ovale de l'encolure à droite se démarque insensiblement du fond rougeoyant. Le pelage du cheval est blanc. Les yeux sont brun marron. Les globes oculaires sont restitués dans leur profondeur et leur quasi-transparence. La lumière frappe particulièrement le front et le chanfrein de l'animal, ainsi qu'une mèche de sa crinière ramenée délicatement au-dessus de l'œil droit. Tandis que sont laissés dans l'ombre à droite, l'encolure, la joue et le tiers droit de la face. Le bout du nez est rose et gris et sa texture est soyeuse. Les naseaux constituent deux trous sombres ourlés de gris et de rose. Au sommet de la tête, les oreilles

sont dressées et semblent à l'affût, dirigées vers le spectateur. Ombrées à l'intérieur, leur pourtour est souligné d'un trait de lumière qui en fait deux flammèches sur l'obscurité du fond. L'ossature du crâne est rendue dans tous les détails de ses reliefs, sous la peau et le pelage. Elle laisse deviner la nature athlétique du reste du corps de l'animal.

Tous les éléments apparentent cette tête de cheval à un véritable portrait, à commencer par le cadrage, resserré sur la tête de l'animal. Le rendu psychologique est palpable. On observe un animal qui nous observe à son tour : l'intensité du regard qui nous fixe, les oreilles dressées, à l'écoute, les naseaux qui semblent frémir et soupirer. Le violent contraste entre la lumière qui éclabousse une partie du crâne et l'ombre qui en recouvre l'autre moitié, renforce la dramaturgie de cette créature surgie de l'obscurité.

Ce tableau représentant un cheval est un « portrait ». D'ordinaire, les peintres réalisent le portrait d'hommes et de femmes. Souvent, les portraits sont réservés aux nobles, et autres personnes riches. L'artiste a représenté le cheval car c'est un animal considéré comme noble. Il est élégant, il accompagne l'homme dans ses déplacements, il est fidèle...

Le peintre Théodore Géricault était fasciné par les chevaux : il se rendait souvent à l'école des troupes à cheval de Versailles. Il y réalisait ses études de chevaux, pour analyser les mouvements et le corps des équidés et les peindre par la suite. Un de ses amis disait de lui : « Géricault, c'est le cheval incarné, si je puis dire ; il semble que l'âme d'un cheval soit venue se loger dans le corps d'un homme. »

THÉODORE GÉRICAULT (Rouen, 1791 - Paris, 1824)

Théodore Géricault est un grand maître de la peinture française. Il est né à Rouen en 1791 et mort à Paris en 1824, des suites d'une chute de cheval. Pendant sa carrière, il fréquente les ateliers d'artistes, le musée du Louvre, voyage à Rome et s'inspire des grands maîtres de la peinture comme Michel-Ange. Il développe son style en autodidacte. Il a été reconnu comme le plus brillant des peintres de la période romantique. Son tableau le plus célèbre est sans doute celui du *Radeau de la Méduse*, exposé au musée du Louvre.

Tête de lionne



Théodore Géricault, 1819, France
Huile sur toile
H. : 55 cm ; L. : 65 cm
Musée du Louvre, aile Sully, salle 941
MNR 137

Une tête de lionne, vue de profil, se dégage sur un fond sombre. Plus qu'une description fidèle de l'image d'une lionne, le peintre nous présente le portrait d'une lionne spécifique. En effet, l'artiste a passé beaucoup de temps à travailler les détails de la peinture : les couleurs et les textures du pelage, le brillant de l'œil... Tous ces détails sont caractéristiques d'une lionne en particulier, que l'artiste a étudiée très précisément. La posture de l'animal est naturelle, à la fois calme et majestueuse. Elle

semble avoir été alertée par quelque chose qui se trouve hors du tableau : une proie, un bruit ? Le spectateur peut voir face à lui une lionne quasi-grandeur nature. Cela permet de créer une proximité entre le public et un animal sauvage qu'habituellement l'on ne peut pas voir de si près.

L'artiste appartient au mouvement du romantisme, qui naît en France dans les années 1830. Les artistes romantiques revendiquent un art qui laisse une large place à la sensibilité, à l'émotion et à l'imagination, plutôt qu'à la raison et à la représentation des grands mythes de l'Antiquité. Ces artistes cherchent l'inspiration dans la littérature et l'histoire contemporaine, autant que dans leurs voyages. Dès lors, les animaux sauvages extra-européens ont fasciné les artistes et le public tant ils étaient rares. De nombreux artistes accompagnent les campagnes militaires de Napoléon Bonaparte et la colonisation par la France des pays du Maghreb (Algérie et Maroc). L'Orient, que ces artistes découvrent souvent pour la première fois, devient une source d'inspiration très importante. Les artistes étudient les habitants et les coutumes, l'architecture, autant que la faune sauvage connue jusqu'alors uniquement en captivité ou naturalisée. Géricault puise dans ce répertoire orientalisant tout en n'ayant jamais eu l'opportunité de voyager en Afrique du Nord.

On ne sait pas si cette représentation d'une lionne était une étude préparatoire pour ensuite l'intégrer dans un autre tableau, ou bien si le tableau a été réalisé dans le simple but de figurer l'animal sauvage. Cette toile qui dégage une grande force est un bel exemple d'étude quasi scientifique d'un animal sauvage.

THÉODORE GÉRICAUT (Rouen, 1791 - Paris, 1824)

Théodore Géricault est un grand maître de la peinture française. Il est né à Rouen en 1791 et mort à Paris en 1824, des suites d'une chute de cheval. Pendant sa carrière, il fréquente les ateliers d'artistes, le musée du Louvre, voyage à Rome et s'inspire des grands maîtres de la peinture comme Michel-Ange. Il développe son style en autodidacte. Il a été reconnu comme le plus brillant des peintres de la période romantique. Son tableau le plus célèbre est sans doute celui du *Radeau de la Méduse*, exposé au musée du Louvre.

Deux Jaguars du Pérou



Antoine-Louis Barye, 19^e siècle, France
Aquarelle, encre de Chine, rehauts de gouache
H. : 24 cm ; L. : 31 cm
Musée du Louvre, non exposé
RF 4205 recto

L'œuvre représente deux jaguars du Pérou dans la nature. L'un des deux fauves a un pelage d'un noir profond. L'animal est aux aguets : il a repéré quelque chose qui se trouve en dehors du cadre. Le second jaguar a un pelage tacheté. Son attitude est radicalement différente, dormant à l'ombre.

Antoine-Louis Barye est-il parti au Pérou pour peindre ces deux jaguars ? La question

peut se poser car ces fauves semblent être en liberté dans la nature. Ce paysage est en fait imaginaire. L'artiste a passé des heures au Jardin des Plantes à Paris. On y trouvait un zoo contenant de nombreux animaux extra-européens. Comme Barye est un grand spécialiste de la représentation des animaux, il s'y rend afin d'étudier avec attention leurs anatomies et leurs déplacements.

Ces études lui permettent donc de réaliser des œuvres très fidèles à la réalité. Mais l'artiste va encore plus loin. En effet, Barye ne se contente pas de représenter un animal. Il suggère surtout sa vitalité, sa force et son caractère. Ici Barye représente deux aspects du jaguar : le félin paresseux mais aussi le chasseur mortel. Le jaguar noir est particulièrement bien mis en valeur : sa tête sombre se détache sur le fond clair et met en avant son regard perçant.

Barye est principalement connu pour ses sculptures animalières. La découverte de ses talents de peintre est plus tardive. Pourtant ses amis témoignent que l'artiste adorait cette activité. Lorsqu'il avait du temps libre, il se mettait immédiatement à peindre. Sa technique de peinture utilisée occupe ici une place importante. L'œuvre est une aquarelle, laquelle permet beaucoup de nuances de couleurs. Cette technique est très répandue chez les artistes mais Barye l'utilise d'une manière originale. Il y ajoute notamment de l'encre de Chine qui, très foncée, donne de l'intensité au pelage sombre et luisant du fauve. Grâce à cette technique, cet amoureux des animaux rend ici hommage à la dangereuse beauté des grands fauves.

ANTOINE-LOUIS BARYE (Paris, 1796 - Paris, 1875)

Célèbre pour ses sculptures animalières, Antoine-Louis Barye est un artiste marquant du 19^e siècle. Après une formation classique, Barye quitte l'École des beaux-arts. Il s'oriente alors vers la sculpture animalière qu'il va remettre au goût du jour. Peu de temps après, Barye se fait connaître du grand public et rencontre le succès. Préférant le bronze au marbre, l'artiste multiplie les statuettes et les petits groupes animaliers qu'il fonde lui-même. Son talent lui permet de devenir professeur de dessin de zoologie au Muséum d'histoire naturelle. Il forme alors toute une génération d'artistes à la représentation animalière. Il meurt à l'âge de 95 ans en laissant derrière lui une impressionnante collection de sculptures mais aussi de dessins et de peintures.

L'Arbre aux corbeaux



Caspar David Friedrich, vers 1822
Allemagne, École allemande
Huile sur toile
H. : 59 cm ; L. : 73 cm
Musée du Louvre, aile Richelieu, salle 863
R.F. 1975-20

Un arbre aux branches nues et tortueuses occupe le premier plan et la place centrale de ce paysage. Sa couleur sombre contraste avec les nuances plus claires du ciel qui constitue l'arrière-plan. Toute la partie basse du tableau est occupée par un petit monticule de terre, un tertre. Dans la partie haute, à gauche comme à droite, on distingue des oiseaux noirs qui sont très probablement des corbeaux. Ces oiseaux ont acquis en Europe au 19^e siècle une mauvaise réputation en raison de leur plumage noir et de leur nécrophagie. Les corbeaux tournaient au-dessus des champs de bataille à l'affût des cadavres. Mais avant, dans la mythologie nordique, les corbeaux étaient des messagers des dieux. À l'arrière-plan au niveau de la ligne d'horizon, on distingue un paysage lointain de bord de mer, avec des falaises blanches sur le côté gauche de la toile.

Le peintre a cherché à jouer sur un très fort contraste entre l'arbre central, un chêne manifestement mort, la silhouette des oiseaux, et le ciel irisé aux douces nuances de l'arrière-plan. Les branches sombres et sinueuses se détachent particulièrement bien sur les couleurs claires et subtiles de l'arrière-plan. Une atmosphère de méditation et de recueillement se dégage de cette œuvre.

L'artiste ayant représenté cet arbre aux corbeaux est natif d'une ville située sur la côte de la mer Baltique, il s'inspire très certainement dans cette œuvre d'un paysage qui lui était familier. Ce paysage a avant tout une dimension spirituelle. L'arbre est un symbole fréquent dans l'art occidental : sombre et sans feuille, il représente la mort. Les oiseaux noirs, les feuilles mortes et les souches aux formes menaçantes rappellent eux aussi les sinistres symboles de la mort. Au contraire, le paysage lumineux du fond évoque l'espoir de la vie éternelle. À travers une observation précise de la nature, l'artiste développe des idées morales inspirées par la religion, souvent associées à une réflexion sur la mort. Il utilise des motifs naturalistes (ruine, arbre, roche brisée) pour transfigurer le paysage et lui donner une portée symbolique.

Le peintre fait partie des artistes romantiques allemands. Le romantisme est un mouvement artistique et littéraire qui se diffuse dans toute l'Europe à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle. Ces artistes revendiquent l'expression des sentiments, de leur individualité et de leur expérience personnelle dans leurs œuvres.

CASPAR DAVID FRIEDRICH (Greifswald, Allemagne, 1774 - Dresde, Allemagne, 1840)

Caspar David Friedrich est un peintre allemand qui a effectué sa formation à Copenhague, au Danemark, entre 1794 et 1798. De retour en Allemagne, il s'installe à Dresde où il débute une carrière de dessinateur puis de peintre à partir de 1807. Dans ses paysages, qui constituent la plus grande part de son œuvre, il développe à l'aide de symboles des idées inspirées par la religion. Sa peinture a été très appréciée de son vivant, notamment par le poète Goethe, avant de tomber quelque temps dans l'oubli. *L'Arbre aux corbeaux* est l'une des très rares œuvres de cet artiste conservée dans un musée en France.

Figurine d'hippopotame



Fin 12^e dynastie (1862 - 1686 av. J.-C.),
découvert à Dra Aboul el-Naga, Thèbes
(Égypte)

Faïence siliceuse

H. : 12,7 cm ; L. : 8,1 cm

Musée du Louvre, aile Sully, salle 336,

Le Nil (vitrine 2)

E 7709

Cette statuette d'hippopotame montre un animal pourvu d'un ventre massif en forme de tonneau, campé sur de courtes pattes. Son museau est projeté vers l'avant, comme s'il était en train de marcher. Chaque détail de son anatomie est modelé avec soin : on distingue

précisément ses oreilles, ses yeux et ses narines, placés au sommet de sa tête, mais aussi sa queue et les plis de la peau sur son cou.

La figurine a été façonnée dans une pâte constituée de sable et de chaux, qui durcit à la cuisson. Sa surface est couverte d'une glaçure, une fine couche vitreuse obtenue à partir d'un mélange de soude, de potasse et de cuivre. Le tout est cuit dans un four à haute température (environ 900 degrés). C'est cette recette qui permet d'obtenir le bleu vif et brillant de la faïence égyptienne. Chaque couleur était chargée d'un fort symbolisme, et plus particulièrement le bleu et le vert : ils représentaient le ciel, l'eau et la végétation. Des détails ont par ailleurs été peints en noir sur tout le corps de la créature : il s'agit de plantes aquatiques, comme des papyrus et des fleurs de lotus. Ce décor suggère que l'animal est en train de nager ou de se frayer un chemin au milieu des fourrés d'un marécage, pour s'y rafraîchir et se protéger du soleil. Parfois, un oiseau ou un papillon sont aussi dessinés sur le corps de l'hippopotame : les artistes ont remarqué qu'ils aiment séjourner sur son dos et picorer ce qui s'y trouve. Le sculpteur montre à la fois le contenant et le contenu.

Cet animal fréquentait les bords du Nil et les marécages de la campagne à l'époque pharaonique. Cet excellent nageur fréquente les eaux du fleuve le jour et sort la nuit en troupeau à la recherche de l'herbe dont il se nourrit. Ce faisant, il peut faire de gros dégâts dans les plantations qu'il dévore et dévaste au grand dam des paysans. Il menace aussi les parties de chasse et de pêche dans les marais en risquant de renverser les nacelles et de s'attaquer à leurs occupants. Il a cependant disparu de ses eaux depuis le 19^e siècle. La chasse à l'hippopotame était une pratique très courante à l'époque. C'était un véritable sport pour les plus riches. Les hippopotames vivaient près du Nil et sur le littoral palestinien jusqu'à l'époque romaine.

Fabriquées en série par des artisans anonymes, une cinquantaine d'autres figurines d'hippopotames ont été découvertes parmi le mobilier des tombes des hauts fonctionnaires égyptiens du Moyen Empire (la période comprise entre 2033 et 1710 avant J.-C.). Souvent associées à des amulettes, elles assument vraisemblablement un rôle de protection magique du défunt qu'elles accompagnent dans l'au-delà. Leur fonction exacte reste toutefois incertaine. Si l'hippopotame bleu est devenu très populaire au point qu'il évoque dans notre imaginaire le Nil au temps des pharaons, aucun texte ne nous donne la clef de l'usage de ces figurines qui ne portent pas d'inscriptions. Les égyptologues hésitent : bibelot décoratif créé pour le plaisir, ou objet magique déposé pour le bien du mort, puisqu'elles étaient retrouvées au sein des tombes.

Palette à fard en forme de poisson



Époque de Nagada II (3500 - 3200 av. J.-C.)

Égypte

Grauwacke

H. : 8,8 cm ; L. : 16,2 cm ; É. : 0,7 cm

Musée du Louvre, aile Sully, salle 633

E 24724

Cet objet curieux adopte la forme d'un poisson dont la tête, la bouche et la queue sont clairement identifiables. L'œil est parfaitement figuré et une incrustation réalisée en coquille lui donne un aspect très réaliste. De petites incisions gravées au sommet et à la base du corps comme sur la queue évoquent des

nageoires. Par sa ligne arrondie et la platitude du corps, ce poisson se rattache à la famille des soles.

On a retrouvé dès la préhistoire pharaonique, ces objets, plats, en pierre polie. Ils étaient souvent déposés dans les tombes, auprès du mort. Pour assurer leur survie éternelle dans l'au-delà, les anciens Égyptiens constituent une sorte de trousseau funéraire destiné à les accompagner. On y trouve tout ce qui est nécessaire pour faciliter le long voyage dans le monde des morts. Les objets reproduisent fidèlement ceux dont les vivants bénéficient dans leur vie quotidienne, en particulier ce qui est nécessaire au soin du corps. Cette plaque de pierre en forme de poisson est donc en réalité une palette à fard.

Pour se protéger les yeux du soleil, les Égyptiens, hommes et femmes, enduisaient leurs paupières d'une épaisse couche de fard. Le produit était constitué de poudre de malachite, une pierre verte aux propriétés protectrices reconnues, mélangée à des huiles afin de pouvoir la disposer facilement autour des yeux. Une palette comme celle-ci servait à réduire en poudre la malachite et à la mêler à l'huile avant de l'utiliser. On peut d'ailleurs observer ce maquillage sur les portraits des personnages égyptiens (statues, bas-relief...), qu'ils soient hommes ou femmes.

Objets décoratifs, les palettes sont de luxueux outils qui prennent souvent des formes animales stylisées. Vers l'époque protohistorique, les formes des palettes à fard évoluent et deviennent de plus en plus élaborées : elles prennent par exemple la forme d'écussons ou de croissants surmontés de têtes d'oiseaux. Travaillées en pierre de qualité, comme la diorite ou la grauwacke, elles sont caractéristiques des débuts de l'histoire égyptienne, à des périodes qui correspondent à la fin de la préhistoire, juste avant l'unification de l'Égypte sous l'autorité d'un seul souverain. Elles disparaissent rapidement à partir de la première dynastie (vers 3300 avant notre ère). Si les palettes de pierre perdurent dans un contexte religieux, elles sont remplacées, au quotidien, par des pièces plus utilitaires travaillées dans d'autres matériaux.

Statue d'un petit sphinx royal



Kheperkarê Nectanébo I (379 - 361 av. J.-C.)

Égypte

Grès

H. : 63 cm ; L. : 89 cm ; l. : 26 cm

Musée du Louvre, non exposé

A 29

Le sphinx est le seul animal fantastique présent dans le corpus d'œuvres du *Mini-Louvre des animaux*.

Le sphinx est l'une des figures les plus emblématiques de la civilisation égyptienne. Un sphinx est un être composite qui peut se présenter sous différentes formes. Allongé, pattes avant étendues devant le corps, pattes arrière repliées sur le flanc, celui-ci reprend la forme la plus commune du lion à tête humaine.

Son visage reproduit le portrait du souverain qui en a commandé la réalisation : il s'agit de Nectanébo I^{er} qui règne de 378 à 361 avant notre ère. Sur sa tête est placé le némès, un cache perruque de tissu réservé aux pharaons. Le sphinx est placé sur un socle doté d'une longue inscription en hiéroglyphes qui mentionne le nom du roi.

Le sphinx est apparu très tôt dans la civilisation égyptienne. Il combine l'intelligence et l'autorité du roi à la puissance physique du lion. Le plus célèbre et le plus monumental date de l'Ancien Empire et s'élève encore aujourd'hui sur le site des pyramides de Gizeh.

Les sculptures comme celle-ci sont placées par paire et constituent parfois de longues allées encadrant une voie pavée. Les alignements de sphinx sont placés en avant des grands sanctuaires, ils jouent un rôle de protecteur.

Ce sphinx ornait à l'origine une longue avenue conduisant au sérapéum. Ce site est une nécropole souterraine abritant les tombes des taureaux Apis, animaux sacrés du dieu Ptah. Cet important complexe religieux est situé à Saqqarah, au cœur d'une nécropole associée à la ville de Memphis. Strabon, l'auteur grec, nous a laissé une description précise du monument et de l'allée de sphinx qui y conduit.

Grace à ce précieux document, Auguste Mariette, un archéologue français, identifie le monument et le dégage des sables au milieu du 19^e siècle. Fouillant au nom du Louvre, il a pu obtenir des autorités égyptiennes l'envoi à Paris de plusieurs des sculptures découvertes dont celle-ci. Grâce à ses découvertes, Mariette devient le créateur et le premier conservateur du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

La déesse chatte Bastet



Basse Époque (664 - 332 av. J.-C.)
Lieu de découverte Égypte
Alliage cuivreux et or
H. : 14,2 cm ; l. : 5,13 cm ; É. : 11 cm
Musée du Louvre, non exposée
E 5749

Cette statuette représente la déesse chatte Bastet. Cette chatte est ici assise sur son arrière-train, dans une position élégante et altière. Elle se tient droite, les pattes serrées et raides. Seule sa queue qui s'enroule autour de son corps vient casser un peu les lignes strictes de cette statuette. C'est un ex-voto, une offrande représentant une divinité que l'on déposait dans son temple afin de l'honorer et d'attirer sa protection. La figurine est dotée d'une paire de boucles d'oreilles en or. Elle porte autour de son cou un collier. Le pendentif représente une déesse à tête de lionne.

Bastet est la déesse de la joie du foyer, de la chaleur du soleil et de la maternité. C'est elle qui préside aux accouchements, elle protège les mères et les enfants. Mais Bastet peut aussi prendre la forme de Sekhmet, la terrible déesse-lionne, qui représente la colère et la guerre. Bastet peut donc être représentée de deux manières : soit une femme à tête de chat, soit une simple chatte. Sa popularité est évidente lorsque l'on compte les innombrables ex-voto qui lui sont dédiés à proximité de certaines grandes nécropoles comme Saqqarah, près du Caire. On retrouve là, des cimetières d'animaux qui abritent encore aujourd'hui des milliers de momies félines.

Les chats étaient vénérés en Égypte ancienne. Les chats étaient considérés comme la réincarnation de la déesse Bastet. Certains d'entre eux avaient droit à une période de deuil lorsqu'ils mouraient et ils étaient momifiés. Bastet était célébrée chaque année dans la ville de Bubastis, dans le Delta oriental. Cette fête annuelle en honneur de la déesse Bastet était l'un des événements les plus attendus et appréciés par les Égyptiens dans l'Antiquité. À Bubastis, un temple dédié à la déesse Bastet était habité par des chats, nourris et soignés par les prêtres et les pèlerins. Le temple dédié à Bastet était l'un des plus grands d'Égypte. Parmi les offrandes qui étaient faites, il y avait de nombreux chatons sans doute sacrifiés dont les dépouilles momifiées étaient entassées dans des nécropoles. Des centaines de milliers de momies de chats y ont été inhumées.

Figurine d'Horus, Dieu à tête de faucon



Basse Époque
Égypte
Métal cuivreux ; gravure
H. : 11,3 cm ; L. : 7,5 cm
Musée du Louvre, aile Sully, salle 317
E 2453

Cette sculpture en bronze date du premier millénaire avant notre ère. Elle représente un faucon posé sur ses deux pattes. Son plumage est finement détaillé comme l'est sa tête avec ses yeux ronds et son bec acéré. Il porte une couronne royale qu'on appelle le pschent. Il s'agit d'une coiffe portée par le pharaon et certains dieux. Elle se compose de deux couronnes imbriquées l'une dans l'autre, la couronne blanche de Haute Égypte et la couronne rouge de Basse Égypte. Assemblées, elles symbolisent l'unification de l'Égypte sous l'autorité du pharaon. Sur le devant, le pschent est complété d'un cobra dressé prêt à cracher son venin mortel sur quiconque attaquerait le roi.

Le faucon représenté n'est pas un banal rapace. C'est en réalité le dieu Horus dont l'un des rôles principaux est d'assurer la protection du souverain. C'est pour cette raison qu'il porte une couronne symbole de pouvoir. Car lui

aussi est fils de roi : il est né de l'union d'Osiris, un dieu qui régna sur les hommes avant d'être le maître du monde des morts, et d'Isis, une des principales divinités du panthéon égyptien. Dans la mythologie égyptienne, Horus est celui qui venge l'assassinat de son père et qui se trouve ensuite doté de pouvoirs royaux. Doté de caractères solaires, Horus est vite associé au faucon qui vole si haut dans le ciel qu'on le confond avec l'astre du jour.

Dans de nombreux bas-reliefs, on le voit accueillir, accompagner ou protéger le roi. S'il est vénéré dans toute l'Égypte, son temple principal, presque intact encore aujourd'hui, se trouve à Edfou, au sud du pays.

Figurine de cervidé



1400 - 1100 av. J.-C.

Découvert à Marlik (Iran)

Bronze

H. : 15 cm ; L. : 9 cm

Musée du Louvre, aile Sully, salle 306 – La civilisation de Marlik (vitrine 2)

AO 25192

Cet animal aux longs bois est un cervidé, un animal de la famille des cerfs, des chevreuils, des rennes, etc. L'animal est représenté miniaturisé. Il est également très épuré : il y a peu de détails sur la peau, le museau ou encore les pattes, ce qui lui donne un aspect stylisé. Le but n'est pas de représenter un cervidé fidèlement à la nature, mais plutôt d'en réinterpréter sa forme pour le représenter dans l'idée que l'on s'en fait.

Son corps est anormalement allongé, tout comme son cou. Mais l'élément qui occupe toute notre attention sur cette petite figurine, ce sont ses bois. Ils sont démesurés par rapport à sa taille : deux fois plus grands que son corps.

La figurine a été retrouvée sur le site de Marlik, dans le nord de l'Iran. Le lieu a donné son nom à une culture qui est contemporaine de l'âge du fer, qui couvre la fin du 2^e millénaire avant notre ère et le début du premier. La culture de Marlik est imparfaitement connue car peu de recherches systématiques ont été faites dans cette zone. Beaucoup d'œuvres connues proviennent de recherches clandestines ou de trouvailles fortuites et n'ont donc pas de contexte connu. Les archéologues ont pu tout de même mettre en évidence des liens importants avec les civilisations mésopotamiennes qui se sont développées sur le territoire actuel de l'Irak et avec le sud de l'Iran. L'économie reposait sur les échanges commerciaux de matières premières, métaux et minéraux, avec les territoires voisins.

De nombreuses figurines de métal ont été découvertes mais aussi des céramiques et des armes. Tous ces objets semblent provenir de sépultures. La coutume voulait en effet que le défunt soit inhumé accompagné d'objets constituant ce que l'on appelle un mobilier funéraire. Les figures animales sont nombreuses, en particulier celles de cervidés et de chevaux qui sont les « compagnons » du défunt avec quelques figurines humaines et des céramiques.

La culture de Marlik vivait en grande partie du commerce des matières premières comme les métaux et les minéraux. Cette civilisation nomade a très tôt réussi à domestiquer le cheval. Malheureusement, aucune trace de leurs habitats n'a été retrouvée.

Plaquette du coffre plat aux animaux



11^e siècle

Espagne

Ivoire

L. : 14,50 cm ; l. : 8,50 cm ; H. : 0,40 cm

Musée du Louvre, aile Denon, salle 185

OA 2775

Placés au cœur d'un décor d'entrelacs végétaux et de feuillages, des paires d'animaux sont figurées dans le respect d'une stricte symétrie : deux lions prêts à bondir sur deux gazelles, deux aigles visant deux lièvres aux longues oreilles. Chaque paire d'animaux placée dans la moitié droite a sa contrepartie inversée dans la moitié gauche, créant un décor d'une parfaite régularité.

Les longs aplats percés de fins orifices étaient à l'origine couverts par des ferrures de métal qui permettaient la fermeture d'un coffret plat et dont ce fragment constitue le couvercle.

Les décors d'animaux affrontés forment l'un des thèmes les plus appréciés des artistes travaillant dans les terres d'Islam. Ils tirent leur origine dans le monde de l'Antiquité tardive et dans l'Empire byzantin où des motifs comparables se retrouvent

sur de nombreux supports, entre autres sur des tissus. Les scènes de chasse montrant l'affrontement de différents animaux, rapaces et petits gibiers, lions et gazelles ou antilopes, sont nombreuses et forment un corpus présent dans l'ensemble du monde islamique, depuis l'Espagne jusqu'à l'Iran. Les entrelacs végétaux élégants au cœur desquels les animaux sont placés se retrouvent eux aussi très tôt dans les cultures orientales. Leur origine est à rechercher en Méditerranée orientale à la fin de l'Antiquité.

Le coffret est travaillé dans un matériau précieux lui-même d'origine animale : l'ivoire d'éléphant. Os animal et ivoire sont utilisés dès la période préhistorique pour confectionner outils et œuvres d'art. Les anciens Égyptiens importaient d'Afrique d'importantes quantités de défenses utilisées, par exemple, pour façonner des sculptures de petites dimensions. Durant toute la période médiévale, en Occident comme en Orient, l'ivoire est considéré comme précieux, car venant d'horizons lointains et, dans le monde islamique, des ateliers actifs sont connus en Espagne, en Sicile et en Égypte. Ils fournissent des œuvres de grande qualité qui circulent jusqu'en Scandinavie et que l'on retrouve dans de nombreux trésors religieux.

Ours couché sur le dos, ou Ours assis



Antoine-Louis Barye, avant 1875, France
Bronze, modèle original à clavettes
H.: 16 cm ; L. 21 cm ; Pr. 15 cm
Musée du Louvre, aile Richelieu, salle 226
OA 6719

Cette sculpture en bronze figure un ours allongé dans une position que l'on peut trouver bien curieuse. Placé sur le dos, il semble jouer avec l'une de ses pattes arrière levée. Les mouvements du corps sont très précisément décrits. Le pelage est esquissé de manière réaliste.

C'est justement le réalisme qui donne à cette petite statuette une si grande importance. La

représentation animale n'a joué pendant longtemps qu'un rôle secondaire en sculpture. Et hormis des figurines de chevaux et de cavaliers, les artistes semblent n'avoir eu que peu d'intérêt pour ce type de sujet. Barye est un de ceux qui vont donner à l'animal une place de choix à partir du 19^e siècle. Jeune artiste encore peu connu, il passe de longues heures au Jardin des Plantes de Paris à étudier, observer, dessiner toutes sortes d'animaux présentés là au public. Il fréquente même l'amphithéâtre où sont disséquées les dépouilles de certains de ses sujets.

Ce qui intéresse Barye, ce n'est pas la simple représentation anatomique d'un ours, d'un lion, d'une girafe ou d'un éléphant. Pour lui, c'est le naturalisme et le mouvement qui sont importants. Ses « portraits » d'animaux sont associés à une mise en scène jusque-là inconnue : les lions attaquent, dévorent et tuent, les éléphants s'élancent dans une course folle, ses ours jouent allongés sur le sol. Cette approche très spécifique lui sera reprochée par ses contemporains et les critiques sont violentes quand il expose. Lassé par la mauvaise réception de son œuvre, il choisira d'ailleurs de ne plus exposer au Salon de l'Académie à partir de 1837.

ANTOINE-LOUIS BARYE (Paris, 1795 - Paris, 1875)

Célèbre pour ses sculptures animalières, Antoine-Louis Barye est un artiste marquant du 19^e siècle. Après une formation classique, Barye quitte l'École des beaux-arts. Il s'oriente alors vers la sculpture animalière qu'il va remettre au goût du jour. Peu de temps après, Barye se fait connaître du grand public et rencontre le succès. Préférant le bronze au marbre, l'artiste multiplie les statuettes et les petits groupes animaliers qu'il fonde lui-même. Son talent lui permet de devenir professeur de dessin de zoologie au Muséum d'histoire naturelle. Il forme alors toute une génération d'artistes à la représentation animalière. Il meurt à l'âge de 95 ans en laissant derrière lui une impressionnante collection de sculptures mais aussi de dessins et de peintures.

DES PISTES D'ACTIVITÉS À RÉALISER EN CLASSE

Ces pistes d'activités s'adressent aux enseignants ou animateurs de centre des loisirs. Ce sont des suggestions d'activités pour donner des idées, s'inspirer. Elles ne sont en aucun cas une obligation. De même, la durée des activités proposées est de 10 à 20 minutes, mais cela reste une indication.

ACTIVITÉ N° 1 : LE « COIN » MUSÉE



1. Nous créons notre exposition

Extrait du programme

- Apprendre en jouant
- Apprendre ensemble
- Échanger et réfléchir avec les autres
- Stimuler et structurer le langage oral

BO n° 25 du 24/06/2021 annexe des programmes de l'école maternelle.

Objectifs

- Donner la responsabilité du « coin musée » pour permettre aux enfants d'investir une relation privilégiée aux œuvres
- Favoriser le langage oral par la communication et l'étayage de l'enseignant sur :
 - Le vocabulaire
 - La syntaxe
 - L'expression personnelle ressentie selon les capacités des enfants

Niveau scolaire

Petite, moyenne et grande section

Durée et effectif impliqué

10 séances de 5 jours pour 4 ou 5 enfants.
Puis échange des œuvres entre les classes ou les groupes.

Organisation matérielle

- Dans deux classes sont installés 1 ou 2 cimaises avec 1 ou 2 socles selon l'espace disponible pour aménager un « coin » musée sur le modèle des « coins » jeux (cuisine, poupée, garage...) ou dans un espace dédié à une activité spécifique (peinture, puzzle, bricolage...) que l'on trouve habituellement dans les classes de maternelle
- Les reproductions sont rangées dans les caisses de transport laissées à disposition des enfants, à proximité de la classe ou de l'activité
- Pour chaque classe :
 - 5 ou 6 tableaux
 - 4 sculptures
 - 1 doudou

Les classes échangent lorsque tous les enfants auront participé à l'activité.

Déroulement

- Le musée est ouvert : *Nous créons notre exposition* (20 minutes sur le temps de l'accueil)

Chaque matin à l'accueil, quatre enfants installent le musée. Ils s'inscrivent sur cette activité ou bien sont désignés à tour de rôle par l'enseignant. Ils choisissent chacun au moins deux reproductions (un tableau et une sculpture par exemple) et les disposent sur les cimaises et sur les socles pour créer leur exposition. À la fin de la journée, les reproductions sont rangées par les enfants.

Les enfants peuvent se faire aider par les adultes, impliquer leurs parents qui les accompagnent le matin, par exemple. Laisser les enfants « jouer au musée » :

- Essayer plusieurs dispositions
- Opérer différents choix
- Échanger dans cet espace

- Présentation à la classe (10 minutes : 2 minutes par élève environ)

Après l'accueil, les enfants sont rassemblés en classe entière. Chacun des quatre enfants présente à la classe les reproductions qu'il a choisies. Il s'aide de l'imagier si le regroupement est éloigné du « coin » musée. Il justifie ses choix. Les autres enfants peuvent lui poser des questions.

Exemple : « Pourquoi tu aimes les lions ? – Parce que ça fait peur... »

Prolongement

Création d'un « coin » musée dans la classe et/ou dans l'école après l'expérimentation du Mini-Louvre.

2. Je dessine dans le « coin » musée

Objectif Dessiner : les enfants doivent disposer de temps pour dessiner librement, dans un espace aménagé où sont disponibles les outils et supports nécessaires
BO n° 25 du 24/06/2021 Annexe des programmes de l'école maternelle.

1 / Petite section

Nombre d'enfants 4 enfants

Organisation matérielle

- Des feuilles de couleurs
- Des crayons aquarellables, des gros crayons de coloriages, des craies grasses...

Déroulement Atelier ouvert par roulement de 4 enfants. Ce sont les enfants qui décident du temps qu'ils souhaitent consacrer à cette activité. Ils peuvent réaliser plusieurs dessins s'ils le souhaitent. Les enfants s'installent autour de la table pour dessiner librement, dans le « coin » musée. Ils ont à leur disposition des feuilles et des crayons. Les reproductions sont source d'inspiration sans s'imposer comme modèle.

Prolongement L'enfant choisit une de ses productions qu'il peut colorer avec la technique de l'aquarelle en « lavant » les contours de son dessin avec un pinceau et de l'eau.

2/ Moyenne et grande section

Nombre d'enfants 5 enfants

Organisation matérielle

- Carton rigide sur lequel sont agrafées des feuilles blanches en format A4
- Crayons à papier, de couleurs, métallisés
- Ajout de quelques feuilles noires pour utiliser avec un crayon blanc

Déroulement Les enfants s'installent dans le « coin » musée par terre ou sur une chaise. À l'image des artistes qui viennent copier les œuvres dans un musée, les enfants choisissent de dessiner une ou plusieurs œuvres en se servant du carton rigide comme support. Ils peuvent aussi prendre les sculptures pour en faire le contour.



ACTIVITÉ N° 2 : SI J'ÉTAIS UN ANIMAL : CRÉATIONS PLASTIQUES

Objectifs	<ul style="list-style-type: none">• Observer comprendre et transformer des images• Dessiner : réaliser des compositions plastiques planes et en volumes• Commencer à découvrir des écrits et en découvrir le fonctionnement• Commencer à écrire tout seul <p><i>BO n° 25 du 24/06/2021 Annexe des programmes de l'école maternelle.</i></p>
------------------	--

1/ Petite section : je photographie mon animal

Durée 20-30 minutes

Nombre d'enfants 5 enfants

Organisation matérielle

- Peluche animal rapportée de la maison si possible ou choisie dans un stock disponible à l'école
- Appareil photo numérique

Déroulement Les enfants sont invités à rapporter de la maison leur peluche préférée qui représente un animal et à laquelle ils peuvent s'identifier sur le modèle des « sculptures doudous ». Ils la mettent en scène dans un environnement qu'ils choisissent et organisent pour la prendre en photo (cour de l'école).

Prolongement L'enfant légende la photographie en dictée à l'adulte.



2/ Moyenne section : je choisis l'animal que je suis, je dessine, et je peins

Durée 20-30 minutes

Nombre d'enfants 6 enfants

Organisation matérielle

- Feuille de papier spécial pour l'aquarelle format A5
- Crayons à papier, couleurs, métallisés
- 1 boîte d'aquarelle pour deux enfants
- Pinceaux fins
- Gobelet d'eau

Déroulement Sur des tables préparées pour le dessin et la peinture, les enfants s'inspirent des œuvres du Mini-Louvre pour réaliser l'animal que chacun voudrait être dans son environnement (eau, ciel, forêt...): d'abord avec les crayons puis en ajoutant la couleur avec l'aquarelle.

Prolongement Dictée à l'adulte sur le modèle de : « Si j'étais un animal, je serais... une lionne parce qu'elle fait peur... un poisson pour nager dans l'océan... un oiseau pour voler jusqu'au ciel, etc. » Écrire le nom de l'animal avec un modèle.



3/ Grande section : je fabrique mon animal en papier mâché

Durée 3 séances de 30 minutes minimum

Nombre d'enfants 6 enfants

Organisation matérielle

- Emballages en carton récupérés
- Scotch de peintre
- Papier journal
- Colle à papier peint
- Peinture acrylique

Déroulement Debout autour de tables sur lesquelles est disposé le matériel, les enfants choisissent un animal-totem, celui auquel ils s'identifient et le réalisent en volume. Laissez la possibilité aux enfants de procéder par essais-erreurs et d'expérimenter différents prototypes. Réaliser la forme de l'animal avec des emballages de récupération assemblés avec du scotch de peintre facile à couper et à coller. Recouvrir de papier mâché pour affiner la forme de l'animal. Peindre avec de la peinture à l'acrylique brillante.

Prolongement Les enfants « situent leur œuvre » : nom, qualité, milieu. D'abord en dictée à l'adulte puis ils recopient le modèle écrit.

Prolongement général à l'échelle de la classe Création d'un imagier de référence avec l'ensemble des travaux des enfants intégrant les noms des animaux présents dans le Mini-Louvre et leurs caractéristiques (famille).



ACTIVITÉ N° 3 : RESTITUTION FINALE : VISITE DE NOTRE EXPOSITION

Objectifs	Développer le goût pour les pratiques artistiques <i>Extrait du BO n° 25 du 24/06/2021 Annexe des programmes de l'école maternelle.</i>
Niveau scolaire	Petite, moyenne et grande section
Organisation matérielle	<ul style="list-style-type: none">• Mini-Louvre (cimaises, socles, reproductions)• Productions des enfants• Affichage
Déroulement	<ul style="list-style-type: none">• Installation de l'exposition Dans une grande salle dédiée aux activités collectives (dortoir, réfectoire, motricité...), l'exposition est installée comme dans un musée avec une mise en valeur des œuvres accompagnées de leurs légendes. Les pistes d'activités proposées peuvent se croiser, s'enrichir les unes par rapport aux autres et avec différentes techniques possibles. Sont ajoutés : les photographies des doudous, les dessins et les peintures à l'aquarelle et les réalisations en volume en papier mâché des enfants. Chaque production réalisée est légendée par les enfants à partir d'une dictée à l'adulte et d'un modèle d'écriture en grande et moyenne section à adapter selon les capacités des enfants.• Visite de l'exposition Les familles sont invitées à venir voir l'exposition. Une affiche de l'exposition est réalisée par les enfants (une production collective des enfants). Pour la formation d'enfants guides (grande section), seuls ou par deux, les enfants choisissent une œuvre du Mini-Louvre pour la présenter aux familles lors de la visite.



ACTIVITÉ N° 4 : CACHE À CACHE AVEC LES ŒUVRES : JE DÉCOUVRE LE TABLEAU À PARTIR D'UN OU DE PLUSIEURS ÉLÉMENTS

Objectifs	<ul style="list-style-type: none">• Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions• Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix <p><i>Extrait du BO n° 25 du 24/06/2021 Annexe des programmes de l'école maternelle.</i></p>
------------------	---

1/ Petite section : je cherche des indices en collectif

Durée 20 minutes

Nombre d'enfants 5 enfants

Organisation matérielle

- 5 tableaux au choix
- 5 feuilles noires
- Paire de ciseaux
- Imagier du Mini-Louvre

Déroulement Recouvrir les tableaux d'une feuille noire occultante. Faire une ou plusieurs fenêtres pour faire découvrir le tableau à partir d'un ou plusieurs éléments. Les enfants sont assis autour de tables placées en arc de cercle, sur lesquelles sont disposées les images des 5 tableaux choisis avec deux intrus. L'enseignante est face à eux. Elle présente un cache-tableaux et demande à un élève d'ouvrir les fenêtres et de dire ce qu'il voit. Il doit trouver de quel tableau il s'agit, en observant les images posées sur la table.

2/ Petite section : je cherche des indices en individuel

Durée 15 minutes

Nombre d'enfants 5 enfants

Organisation matérielle

- 5 cache-tableaux que les enfants n'ont pas découvert en collectif
- Imagier des tableaux correspondants avec deux intrus

Déroulement Chaque élève a un cache-tableaux, les reproductions de l'imagier sont posées sur la table. Il découvre les « indices » en ouvrant les fenêtres et trouve de quel tableau il s'agit à partir de l'imagier.

3/ Moyenne et grande section : j'é mets des hypothèses

Nombre d'enfants 5 enfants

Organisation matérielle

- 5 tableaux au choix
- 5 feuilles noires
- Paire de ciseaux
- Un micro-enregistreur

Déroulement

Chaque élève a un cache-tableaux. Ils découvrent des éléments derrière les fenêtres. À tour de rôle, ils émettent des hypothèses.

Exemples :

- Jeune homme à cheval : 5 fenêtres qui découvrent le visage de l'homme, la tête du lion, la tête du chien, la tête du cheval et un oiseau.
« Que vois-tu ? – (Réponse). – Et que se passe-t-il dans ce tableau ? – (Réponse). » Etc.
- Tête de cheval : 3 fenêtres qui découvrent une oreille, le nez, un œil.
« Que vois-tu ? – (Réponse). – D'après toi il s'agit de quel animal ? – Que fait-il ? – (Réponse). » Etc.
- Deux jaguars : 2 fenêtres qui découvrent chaque tête. « Que vois-tu ? – (Réponse). – Oui, ce sont deux jaguars mais d'après toi que font-ils ? – (Réponse). – D'accord et tu sais pourquoi ? – (Réponse). » Etc.

Prolongement

Dévoiler les tableaux et demander aux enfants de raconter une histoire collective à partir des personnages : « Il était une fois, une lionne qui rencontre trois éléphants... » Laisser libre court à l'imagination des enfants. Enregistrement et écoute pour améliorer la syntaxe, le fil narratif et pouvoir retranscrire chaque histoire du groupe.

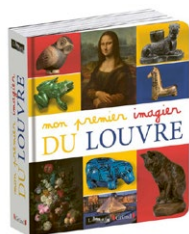
Prolongement général

Réalisation d'un album collectif des histoires des tableaux (récits et reproductions) à rapporter à la maison à tour de rôle.



DES RESSOURCES

POUR S'INSPIRER



Mon premier imagier du Louvre

Auteur : Melissa Crowton

Ce maxi-imagier propose une découverte des premières notions (compter, les couleurs, les formes, les premiers mots) à travers les collections du musée du Louvre. À travers plus de 60 chefs-d'œuvre, les tout-petits font aussi leurs premiers apprentissages à travers des objets, peintures, sculptures qui leur parlent : une figurine d'hippopotame de l'Égypte ancienne, une chouette du département des Antiquités grecques, des pommes d'une nature morte de Jean-Baptiste Chardin au 18^e siècle...

<http://editions.louvre.fr/fr/les-ouvrages/bandes-dessinees-jeunesse/mes-premiers-guides/mon-premier-imagier-du-louvre.html>



Petit Noun : l'hippopotame bleu des bords du Nil

Auteurs : Géraldine Elschner, Anja Klaus

Petit Noun, l'hippopotame bleu, habitait l'Égypte antique. Après un long sommeil sous terre qui dura des jours, des mois, des siècles, il s'éveilla en sursaut. Tout avait tellement changé autour de lui. Seules restaient les pyramides. « Il faut que je retrouve ma famille, mes amis, mes frères » se dit Petit Noun. Et il se mit en route.



Petit Noun et les signes secrets

Auteurs : Géraldine Elschner, Anja Klaus

Au musée du Louvre, Petit Noun, l'hippopotame bleu des bords du Nil, s'ennuie un peu derrière sa vitrine... Un beau jour, le gardien oublie de refermer la porte de verre. Quelle chance ! Petit Noun attend la nuit et se faufile dans les couloirs du musée... Il y a tant à explorer ! Qui va-t-il rencontrer ?

<http://editions.louvre.fr/fr/les-ouvrages/bandes-dessinees-jeunesse/contes-et-autres-histoires-illustres/petit-noun-et-les-signes-secrets.html>



Mais où est donc Hippo ?

Auteur : Nicolas Piroux

Venu de l'Égypte antique, ce petit hippopotame en faïence bleue a 3 500 ans. Il est tellement beau qu'on vient maintenant très nombreux l'admirer dans une des vitrines du musée du Louvre. Mais parfois, il s'ennuie. Alors pour se changer les idées, il va se promener discrètement et se cache dans les chefs-d'œuvre du musée. Sauras-tu le retrouver ?

<http://editions.louvre.fr/fr/les-ouvrages/bandes-dessinees-jeunesse/se-promener-dans-les-salles/mais-ou-est-encore-hippo.html>



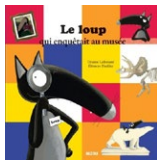
Timoté visite le Louvre

Auteurs : Emmanuelle Massonau, Mélanie Combes

Timoté est un petit lapin qui, au fil des albums, partage sa vie avec ses copains et sa famille. Aujourd'hui, avec Lili et son papa et Maxou, ils visitent le musée du Louvre. Ils découvrent la pyramide de verre, croise « La Victoire de Samothrace » et la célèbre « Joconde ». Ils s'interrogent devant les célèbres « Saisons » d'Arcimboldo et « Le Tricheur à l'as de carreau ». Ils admirent l'imposant portrait de Louis XIV et celui de l'infante Marie-Thérèse et s'amuse devant « Saint Georges et le Dragon ».

En bonus, 4 pages de jeux pour se souvenir de cette belle visite.

<http://editions.louvre.fr/fr/les-ouvrages/bandes-dessinees-jeunesse/contes-et-autres-histoires-illustres/timote-visite-le-louvre.html>



Le loup qui enquêtait au musée

Auteurs : Oriane Lallemand, Eléonore Thuillier

Loup est traîné de force dans un musée, lui qui déteste ça ! Alors qu'il s'ennuie, la grande sirène d'alarme retentit. Une œuvre d'art a disparu ! Le voici au cœur d'une véritable enquête policière. Sans plus tarder, Loup endosse son costume de détective et tente de résoudre ce mystère. Finalement, les musées c'est passionnant !



L'allée des sphinx

Explications et vidéo en dessin animé pour les enfants sur la découverte d'Auguste Mariette à Saqqarah (durée : 1 min).

<https://petitlouvre.louvre.fr/galerie/c/o/i/46633399/lallee-de-sphinx>

POUR ALLER PLUS LOIN



L'expédition en Égypte

Une vidéo en dessin animé pour les enfants (à partir de 6 ans) sur l'expédition de Napoléon Bonaparte en Égypte et les visites et les découvertes de Dominique-Vivant Denon le long du Nil (durée : 3,58 min).

<https://petitlouvre.louvre.fr/contes/c/o/i/44522860/lexpédition-en-Égypte>



Khorsabad

Podcast *Les Enquêtes du Louvre* sur « Les taureaux ailés de Khorsabad » (durée : 25 min).

<https://soundcloud.com/museedulouvre/khorsabad-def>



Un loup un peu trop gourmand

Contes de saison par Constance Félix à partir du tableau *Le Petit Chaperon rouge* de Richard (durée 5 min).

<https://petitlouvre.louvre.fr/lautomne/c/o/i/50263239/un-loup-un-peu-trop-gourmand>



La ruse du renard

Contes de saison Constance Félix à partir du tableau *Paysage au soleil levant* de Pynacker (durée 5 min).

<https://petitlouvre.louvre.fr/printemps/c/o/i/53936000/la-ruse-du-renard>

VOS RETOURS D'EXPÉRIENCES

Un prototype du *Mini-Louvre des animaux* a été accueilli en mai et juin 2021 par l'école publique maternelle Royer de Longnes (académie de Versailles, département des Yvelines). Les échanges avec l'équipe enseignante et les observations sur place ont permis d'ajuster concrètement le dispositif, y compris dans son ergonomie. Ils ont également permis de découvrir les stratégies mises en œuvre par les enseignants, pour permettre aux enfants de découvrir et de s'appropriier les œuvres.

L'arrivée des caisses de transport, comme leur ouverture et la découverte des œuvres, a été un moment très fort pour les enfants et l'équipe de l'école.

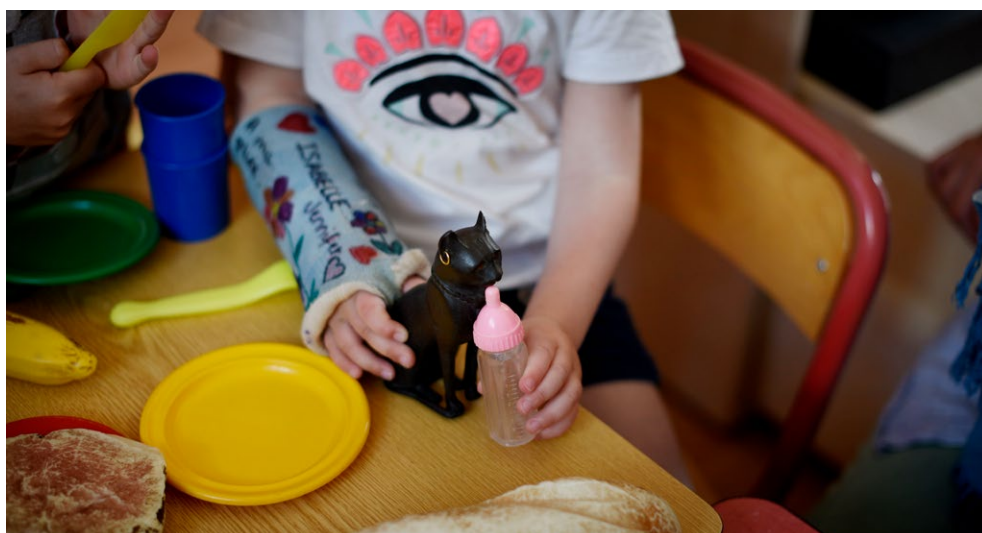
En terme d'organisation, le mobilier a été divisé afin que chaque classe accueille une cimaise, un socle et une sélection d'œuvres. Celle-ci tournait chaque semaine, afin que chaque classe ait accueilli au final l'ensemble du corpus.

Des temps de paroles ont été régulièrement organisés en classe, sur les œuvres. Les enfants ont fait facilement des liens entre leur culture, leurs savoirs et celles-ci. Par exemple : la miniature iranienne figurant le cavalier attaqué par un lion a été reconnue comme le soldat rose (héros de l'album musical jeunesse).

On note la grande qualité d'observation des enfants, qui s'exprime dans les dessins qu'ils ont réalisés à partir des œuvres.



Cette phase de test a également permis de découvrir l'usage, voire le détournement qui a pu en être fait à certains moments de libre jeu, par les enfants. Ils ont ainsi spontanément organisé un jeu d'imitation avec les œuvres du Mini-Louvre qui sont devenues tantôt des ingrédients du repas (poisson coupé au couteau puis cuit au four), tantôt des convives (le chat nourri au biberon). Et réciproquement, les objets de jeu présents dans la classe (poupées, dînette) se sont à leur tour retrouvés exposés dans le Mini-Louvre.





Vous avez mené des activités avec votre classe autour du Mini-Louvre des animaux, envoyez-nous vos retours d'expériences en photo, texte ou vidéo par courriel à education@louvre.fr

Le musée du Louvre remercie les DAAC, DSDEN et inspecteurs des académies de Créteil et de Versailles. Merci également aux conseillers pédagogiques qui nous ont accompagnés tout au long de la construction de ce projet. Un grand merci également à la directrice, aux équipes enseignantes et aux élèves de de l'école maternelle publique Royer de Longnes.

Crédits auteurs :

© Musée de Louvre / Laure Bernard © Musée de Louvre / Chloé Kuhn © Musée de Louvre / Marion Nanet © Musée de Louvre / Margaux Palud © Musée du Louvre / Daniel Soulié © Musée du Louvre / Déborah Gentès

Crédits images :

Scénographie © Cros + Patras

Iconographie :

© 2021 Musée du Louvre / Florence Brochoire © Deborah Gentes © 2007 Musée du Louvre / C. Tabbagh / Collections Numérique ; © 2002 RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / T. Le Mage ; © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / M. Urtado ; © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / P. Fuzeau ; © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / M. Bellot ; © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / G. Blot ; © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / R.-G. Ojéda ;

© Musée du Louvre 2014 - Hervé Lewandowski / © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / T. Querrec ; © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / S. Maréchalle ; © 2012 Musée du Louvre / C. Décamps ; © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / H. Lewandowski ; © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / B. Soligny ; © 2003 Musée du Louvre / P. Philibert ; © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / F. Raux

Design graphique :

© 2021 - studio Axiome / Musée du Louvre

Musée du Louvre :

Direction des relations extérieures :
Adel Ziane

Sous-direction du développement des publics et de l'éducation artistique et culturelle :
Matthieu Decraene

Chef du service éducation, démocratisation et accessibilité :
Cathy Losson

Responsables scientifiques et des contenus :
Françoise Feger, Daniel Soulié

Coordination éditoriale :
Noémie Breen, Françoise Feger et Marion Nanet

Coordination graphique :
Isabel Lou-Bonafonte

